

Une vie perdue

Quelques mots, tout d'abord, sur l'affiche « Une vie perdue ». Nous sommes en 1933 et Raymond Rouleau vient de rencontrer un énorme succès à Paris – où il se fixera définitivement – avec *Le Mal de la jeunesse* de Fernand Bruckner, pièce créée au Théâtre des Galeries (Bruxelles) le 20 avril 1931, qu'il a mise en scène et dans laquelle il interprète un jeune lieutenant allemand. Preuve de son installation toute récente dans la ville lumière : plusieurs journalistes orthographient son nom « Roulleau ». Autre indication : on lit sur l'affiche que le film est de Jacques Deval alors que ce dernier n'en a réalisé que le scénario et les dialogues. C'est Rouleau qui a présidé aux images, un Raymond Rouleau qui y joue le rôle principal aux côtés de Yolande Laffon, par ailleurs son amante à l'époque (de 1932 à 1937). L'on recense quatre affiches de cette *vie perdue*, sortie en salle en septembre 1933 – au Marignan puis à l'Impérial Pathé-Natan : deux signées Guyard et deux signées Cecchetto. C'est une de ces dernières qui a été acquise par les Archives & Musée de la Littérature en 2011, puis donnée à restaurer à Anne-Sophie Hanse. Son format est de 160 x 120 cm.

Voici ce qu'explique la restauratrice à ce propos :

« L'affiche était fragilisée et comprenait de nombreuses déchirures. Malgré un long traitement de mise sous tension et de mise à plat, elle demeure très sensible aux légères variations thermo-hygro-métriques. Il a donc été décidé de la fixer par des languettes de tension à un carton de conservation, ce qui lui procure une certaine flexibilité. La restauration a été effectuée par Encre et Papier (rue des Trois Arbres 93 à 1180 Bruxelles – 0471 345 865) et l'encadrement par Cadre 2000 (rue des Moissons 51 à 1210 Bruxelles – 02 219 92 54). »

Terminons sur quelques commentaires qui accueillirent cette réalisation dont Georges Périnal fut le directeur de la photographie et pour laquelle Jean Wiener créa la musique. Jean Laury écrit dans *Le Figaro* (10 septembre 1933) : « Ce film, mis en scène et joué par Raymond Rouleau, traite, subtilement, ce "cas de conscience" : il est remarquable de hausser le cinéma jusqu'à photographier, si j'ose dire, un état d'âme, et de nous promener, moins d'un décor de carton à l'autre qu'en les plus secrets détours du cœur humain ». Pour sa part, Paul Reboux écrivit dans *Paris Midi* (13 septembre 1933) : « Ce film est original, puissant, bien construit, mais il déconcerte. [/] Il déconcerte d'abord par certaines hardiesses que j'ai trouvées, pour mon compte, tout à fait heureuses [...] N'importe. *Une vie perdue* – que Yolande Laffon joue avec beaucoup de talent, avec une sobriété puissante, avec une émotion contenue et ardente pourtant – est une œuvre considérable. ». Dans *Ordre* (22 septembre 1933), Georges Chaperot commenta : « Tout ce qu'il [Raymond Rouleau] fait est merveilleusement construit, intelligent, prémédité. Il y a en lui une sécheresse élégante, une concision dans l'expression qui n'est pas sans évoquer sur un autre plan la manière d'un Mérimée. C'est net, définitif, sans bavure. La place nous manque pour parler en détail de cette réalisation. Puisse ce que nous venons de dire vous inciter à aller voir ce film où s'affirme la personnalité d'un être capable d'imposer sa griffe aux images ! ». De René Bizet, on a pu lire dans *Imperial* (23 septembre 1933) : « M. Raymond Rouleau est intelligent, cela se voit à chaque image. Il a le goût du jeu sobre, des scènes lentes mais significatives. Le rythme cinématographique ne l'habite pas encore. Il morcelle son action plutôt qu'il ne la

découpe selon ce rythme musical qu'est le rythme au cinéma. Mais il sait créer une atmosphère et le dialogue bref, essentiel, de M. Jacques Deval aide beaucoup à cette création. » On lit aussi dans *Comoedia* à la même date : « Il semble impossible de porter plus loin l'art de rendre sensibles des invisibles mouvements de l'âme. Après *Une vie perdue*, on a l'impression que le cinéma, s'il le veut, n'a pas fini de nous étonner ». Quant à Pierre Bost, il nota dans *Annales* du 29 septembre 1933 : « Un film qui se présente sans éclat, dont les qualités n'apparaissent pas très vite, mais qui est, d'un bout à l'autre, parfaitement juste, intelligent, émouvant. »

Vincent Radermecker
mars 2015